

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, İstanbul Palace, Impasse Olivo - Tél. 41892

RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margalit Harli ve Şişli - Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI

İstanbul, Sirkeci, Asiretendi Cad. Kahrman Zade H. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

M. M. Celâl Bayar et Aras rentrant de leur voyage triomphal en Grèce sont arrivés ce matin

Salonique, 1er mai. (A.A.). — (De l'Agence Anatolie) — Le Président du Conseil et le ministre des Affaires étrangères le Dr Aras, le ministre de Turquie à Athènes et le ministre de Grèce à Ankara, ainsi que les autres membres de la délégation turque sont arrivés ce matin, à 9 heures, à Salonique par train spécial.

Ils ont été salués à la gare par le gouverneur général de Macédoine et son épouse, le général Politis, commandant du corps d'armée de Salonique, les autorités civiles et militaires, les membres de l'association des anciens combattants, les membres de la jeunesse turque, les consuls généraux de Roumanie et de Yougoslavie, ainsi que par une foule compacte qui s'était massée à la gare et aux environs.

À l'arrêt du train, la musique joua des hymnes nationaux des deux pays. M. Celâl Bayar et Aras passèrent en revue le détachement militaire qui rendait les honneurs.

Puis, le consul turc présenta aux ministres la colonie turque.

Lorsqu'ils sortirent de la gare, les ministres turcs furent accueillis aux portes de « Zitola » poussés par les formations du camp de travail et de la jeunesse hellène qui saluait le bras tendu.

Le Président du Conseil passa devant ces formations et les salua de la foule qui criait: « Vive la Turquie! », « Vive Kemal Atatürk! ».

Les ministres turcs accompagnés du gouverneur général et du commandant du corps d'armée, de même que leurs familles se rendirent en auto pour visiter la maison natale d'Atatürk.

Les environs de la maison ainsi que les rues qui y menaient étaient décorés. La musique qui avait pris place au balcon de la maison joua, à l'arrivée des ministres, les hymnes nationaux des deux pays. Pendant que le Président du Conseil se rendait à acclamer frénétiquement les ministres turcs.

Le maire de Salonique, s'adressant au président du Conseil, a dit:

— Conserver dans le meilleur état la maison d'Atatürk est pour la ville de Salonique une question de prestige et d'amour-propre. Nous avons l'intention d'élaborer le plan des environs de la maison. Selon la forme qu'elle prendra après sa réparation nous projetons de créer s'il le faut une grande place tout autour de cette maison. Aussi vous prions-nous de nous faire parvenir la copie du plan de réparation.

Le président du Conseil remercia tout en son nom personnel qu'au nom du gouvernement turc pour cette grande attention. Puis, le président du Conseil et sa suite se sont rendus au consulat turc et, après un court arrêt visitèrent la ville.

Lors de la visite au monastère « Tchaouch », le supérieur du monastère, s'adressant au président du Conseil, rendit hommage d'une voix vibrante aux dirigeants des deux pays dans la voie de fraternité des nations turque et hellène.

Le président du Conseil, très touché de cette courte allocution, souligna que les dirigeants des deux pays ne devaient jamais de cette voie, foris de l'appui plein et entier des deux nations.

Les ministres turcs et leurs suites se rendirent ensuite à la gare et quittèrent Salonique à 11 heures salués avec le même cérémonial qu'à leur arrivée.

Le train ramenant nos ministres et leur suite était attendu ce matin à 9 h. Toutes les parades des manifestations organisées en l'honneur de nos ministres en Thrace, tout le long du parcours, il a subi un certain retard.

Il n'est arrivé en gare de Sirkeci qu'à 11 h. 8 minutes.

Le président du Conseil, le ministre des Affaires étrangères ont été reçus par les autorités civiles et militaires d'Istanbul et par une grande foule qui les a acclamés avec enthousiasme.

Garvin est sévère pour la Tchécoslovaquie!

Il affirme que sa décomposition intérieure ne peut plus être enrayée...

Nous ne demandons aux Tchèques rien de plus que ce qu'ils nous ont promis, proclame M. Heinlein

Londres, 2 A.A. — Dans L'Observer, au sujet de la question tchécoslovaque qu'il nomme la clé de la paix, M. Garvin écrit:

« La décomposition intérieure de la Tchécoslovaquie ne peut plus être enrayée. Le nom de Tchécoslovaquie constitue l'hégémonie d'une minorité sur une majorité importante d'autres nationalités, dont trois et demi millions d'Allemands qui habitent à la frontière du Reich et qui se considèrent comme une partie intégrante du peuple allemand. Les Tchèques ont commis la folie d'annexer les Allemands des Sudètes qui doivent un jour se réunir au Reich. Les Tchèques doivent ou bien s'entendre avec les Allemands ou permettre aux Allemands des Sudètes de choisir librement leur chemin. Il n'y a pas d'autres issues. Dans sa forme actuelle la Tchécoslovaquie ne peut être sauvegardée que par la force. »

Après avoir relevé les dissentiments anglo-français dans la question tchécoslovaque, M. Garvin continue notamment: « Les amis français se réjouiraient si la Grande-Bretagne voulait garantir l'hégémonie tchèque dans cet Etat. La Grande-Bretagne ne peut pas prêter sa main à ce jeu, car rien ne pourra être durable qui ne soit pas réalisé par un accord entre les Tchèques et les Allemands. L'unique issue doit être cherchée dans une réforme complète de l'Etat tchécoslovaque selon le modèle de la Suisse. »

Un commentaire italien

Rome, 1er. A.A. — Commentant les pourparlers franco-britanniques « Le Messaggero » écrit: « La solidarité franco-britannique s'est renforcée, mais le gouvernement britannique a manifesté son désir d'amener un apaisement progressif dans toute l'Europe. Le gouvernement anglais a laissé entendre qu'il veut limiter son appui militaire à une attaque non-provoquée contre la Belgique ou la France. Quant à la question tchécoslovaque, l'Angleterre tient à exercer une pression amicale à Prague et à Berlin afin que cette question trouve une solution basée sur la bonne volonté des intéressés et sans préjudices pour la paix. »

Les dangers d'un « partage propiciatoire »

Paris, 2. — M. Wladimir d'Ormesson constate, dans le « Figaro », de ce matin, que les Polonais n'aiment guère les Tchèques. Néanmoins, s'ils laissent démembrer la Tchécoslovaquie, la question du « corridor » et celle de Dantzig ne tarderont pas à être posées de façon tout aussi brutale que celle des Sudètes l'est aujourd'hui.

D'autre part, la Roumanie et la Yougoslavie paraissent moins exposées que ne l'est aujourd'hui la Tchécoslovaquie. Mais s'ils laissent porter atteinte à la souveraineté des Etats issus des traités de 1919, la révision deviendrait rapidement une réalité. Tout se tient et tout se commande. L'Europe s'efforcera de faire accorder aux Allemands des Sudètes un statut raisonnable qui puisse les satisfaire. Mais « si la raison ne suffisait pas pour avoir raison » et si l'on admettait l'idée d'un « partage propiciatoire » de la Tchécoslovaquie, les intérêts indirects ne tarderaient pas à verser des larmes de sang.

Les accords militaires franco-britanniques

Paris, 2. — Dans l'« Euvre » Mme Tabouis révèle certains détails intéressants au sujet de l'accord militaire franco-britannique. Non seulement la collaboration aérienne a été réglée dans tous ses détails, utilisation des bases etc. mais on a décidé aussi la

création de trois divisions motorisées, ainsi que l'Angleterre l'avait promis à la France. Tout ceci s'opère dans le cadre de Locarno pour la défense de la Belgique et de la France en cas d'agression non provoquée.

M. André Leroux pose cependant dans le « Populaire » l'éventualité d'une intervention militaire de la France en faveur de la Tchécoslovaquie. Et il soutient que dans ce cas l'Angleterre serait tenue de se ranger aux côtés de son allié.

Graves incidents à Troppau

Berlin, 2 mai. — Dans un télégramme qu'il a adressé au ministère de l'Intérieur à Prague, le député des Allemands des Sudètes, l'ingénieur Künzler, dénonce les graves incidents qui se sont déroulés hier à Troppau. Il accuse la police d'avoir brutalisé la population de concert avec les communistes et avec certains éléments tchèques. Un Allemand des Sudètes, jeté à terre, a été battu si violemment que sa vie est en danger. Une femme de 60 ans a été également l'objet de violences. L'intervention des députés des Allemands des Sudètes a seule empêché des incidents plus graves.

Après que les Allemands des Sudètes se furent dispersés en bon ordre, des

promesses de la délégation tchécoslovaque à la conférence de la paix, avec les dispositions de St. Germain et les droits fondamentaux conférés aux minorités nationales par la constitution de l'Etat.

Nous voulons considérer la constitution tchèque comme un point de départ en vue de trouver une solution au problème des minorités. Cette constitution doit être adaptée aux nécessités présentes.

M. Heinlein affirme ensuite que les réclamations du congrès sudète de Karlovyvary ne mettent pas en péril l'intégrité de l'Etat tchécoslovaque. Il rappelle qu'en 1871 les membres tchèques de la Diète provinciale de Bohême et de Moravie votèrent à l'unanimité la loi de principe concernant la protection des droits égaux des nationalités tchèque et allemande dans le royaume de Bohême.

« Nous ne demandons rien, dit-il, qui soit contraire à la souveraineté de l'Etat tchécoslovaque. Aussi l'émotion que manifestent les Tchèques est-elle injustifiée. Mais de même qu'il y a une intégrité du territoire tchécoslovaque de même il y a aussi une intégrité des Allemands des Sudètes. Quiconque viole cette intégrité — et c'est ce qui est fait depuis 20 ans — est notre ennemi mortel. »

Nous ne demandons aux Tchèques rien de plus que ce qu'ils nous ont accordé eux-mêmes.

Devant Dieu et devant mon peuple, j'ai conscience des graves responsabilités qui pèsent sur moi. Mais celui qui défend une cause juste ne doit pas craindre les responsabilités.

Un attentat à Shanghai

Shanghai, 2 mai. (A.A.). — Une grenade à main a été lancée l'après-midi contre un auto-camion de la marine japonaise. La grenade à main manqua son but, mais blessa six Chinois et un policier britannique. Les auteurs de cet attentat ont disparu sans laisser de traces.

A la suite de l'attentat, la gendarmerie japonaise occupa pendant six heures baïonnette au canon, Nankin Road. Ce fait causa une vive émotion.

Les drames de l'air

Rome, 2 mai. — On confirme qu'un trimoteur de l'Ala Littoria s'est écrasé, près de Formia, par suite de conditions atmosphériques très défavorables qui se sont manifestées de façon soudaine, contre une cime des Apennins. Il y a 19 morts, dont les 5 hommes composant l'équipage de l'appareil. Parmi les victimes figure le ministre d'Albanie à Rome.

Les conversations italo-françaises

L'entrevue d'hier Ciano-Blondin

Paris, 2. — Le comte Ciano a reçu hier, à 13 h., à Palazzo Chigi, le chargé d'affaires français M. Jules Blondin. Cet entretien, qui a duré une heure, est le quatrième depuis le début des conversations franco-italiennes.

On précise à ce propos que l'interruption des conversations qui aura lieu à l'occasion de la visite de M. Hitler en Italie n'empêchera pas les services du palais Farnese et du palais Chigi de continuer leurs contacts. Il se pourrait qu'il y ait encore une entrevue aujourd'hui entre M.M. Ciano et Blondin. En tout cas, les conversations seront reprises dès le départ du Führer. Des deux côtés on continue à escompter la réalisation d'un accord à bref délai.

La guerre civile en Espagne

Un succès des nationaux

Salamanque, 2. — Le communiqué officiel du grand quartier général concernant les opérations de la journée d'hier annonce que les nationaux sur le front de l'Alfambra sont parvenus, en dépit du mauvais temps, à améliorer leurs lignes dans le secteur de Forgas. Sur le front de Cordoue, des tentatives d'attaque des républicains ont été repoussées.

Un soulèvement à Barcelone

Paris, 2. — On annonce qu'une sanglante révolte a éclaté à l'arsenal: les ouvriers ont tiré contre le bataillon des gardes d'assaut. Les rebelles continuent à occuper l'édifice qui est assiégé par la troupe. On compte 49 morts et 111 blessés.

Le 1er mai à travers le monde

Calme en France

Paris, 1er mai. A.A. — La journée du premier mai s'est déroulée dans le calme; l'« Action Française » fut l'unique journal qui put paraître. Les services municipaux de quelques villes, notamment à Lille et à Marseille, ont chômé. A Paris, les services publics ont fonctionné régulièrement.

Troubles en Pologne

Varsovie, 2. A.A. — Des bagarres ont été produites hier dans plusieurs villes de Pologne notamment à Grodno, Sosnowitz et Poznan entre des manifestants marxistes et des partisans des groupes de la droite. On signale un mort et de nombreux blessés.

Quatre bombes ont fait explosion à Lemberg ou l'on compte une quarantaine de blessés.

A Kielce, on signale un mort et 7 blessés.

Fête nationale en Allemagne

Berlin, 2. — La fête nationale du 1er Mai a été célébrée pour la première fois dans le cadre de la Grande Allemagne.

A Berlin, le maréchal Göring a prononcé un grand discours au Lustgarten suivi par une gigantesque retraite aux flambeaux à laquelle ont participé notamment les formations de protection postale et aérienne.

Manifestations en Chine

Hankow, 2. A.A. — Plus de 100.000 travailleurs chinois ont célébré le 1er Mai en parcourant les rues principales.

Ils ont exprimé leur loyauté envers Tchiang Kai-Shek et firent appel aux travailleurs du monde pour les soutenir dans leur lutte.

Sur la « Place Rouge »

Moscou, A.A. — La parade militaire et la manifestation populaire à l'occasion de la fête ouvrière du premier mai ont eu lieu hier à Moscou, sur la Place Rouge, en présence des membres du corps diplomatique, des correspondants de la presse soviétique et étrangère et des membres du gouvernement et du parti, avec Staline en tête.

Les colonnes de manifestants ont salué par des applaudissements l'apparition de la délégation espagnole à la tribune, sur laquelle flottaient le drapeau tricolore de la République d'Espagne.

Rectification

Une erreur de mise en page a complètement dénaturé la fin de l'article intitulé: « Les manigances de l'orientalisme » paru dans notre numéro d'hier, page 2, deuxième colonne.

Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs.

Pour avoir parlé dans la rue avec un inconnu...

Moïse, cordonnier et corroyeur, habitait dans une petite maison de la rue de la République. Il avait une fille, une jeune femme Corini et la mère de celle-ci au dernier étage de l'immeuble de la rue de la République, à Asmalimesit. La jeune femme Corini avait un amoureux et elle n'était mariée que depuis cinq jours. Ils avaient tout pour s'entendre et vivre heureux. Mais Moïse était, paraît-il, fort jaloux. Chaque fois qu'il arrivait à Corini de rencontrer un homme et d'échanger avec lui quelques propos de banale courtoisie, le cordonnier entrail dans une fureur folle.

Un jour, Moïse vit effectivement la jeune femme Corini dans la rue avec un inconnu. Il grimpa aussitôt les soixante-quatorze marches conduisant à son grenier et là il attendit le retour de Corini. Dès qu'elle entra, il se précipita sur elle et lui fit de nombreuses questions. La malheureuse, exaspérée, répondit au même ton: « Ce fut la goutte qui fit déborder le vase: Moïse bondit, armé d'un couteau, et frappa la jeune femme dans la nuque. Puis, effrayé lui-même de la violence de son acte, il prit la fuite tandis que la belle jeune femme s'effondra tout le quartier par ses cris et ses appels. »

Moïse a été retrouvé et arrêté à Balat. Corini a expiré tandis qu'on la conduisait à l'hôpital.

Les enseignements et commodes du quartier, toujours les mêmes, affirment que l'une des raisons de la mésintelligence du couple résidait dans le fait que Moïse, malgré l'insistance de sa femme, avait négligé jusqu'au bout de procéder aux formalités du mariage religieux devant un rabbin estimant que le mariage civil suffit.

Les Lithuanie reconnaît l'empire italien

Rome, 2. A.A. — Le ministre de Lithuanie a visité M. Ciano pour l'informer de la décision de son gouvernement de reconnaître le ministre lithuanien à Rome comme accrédité près le Roi d'Italie, empereur d'Ethiopie.

CONTE DU BEYOGLU

Une merveille

Par H. T. MAGOG

Après avoir tambouriné, d'un poing vigoureux, sans parvenir à tirer de sa réverie somnolente M. Médéric, savant génial et peureux, Mme Catherine entr'ouvrit violemment la porte du cabinet de travail et piailla, d'une voix hargneuse :

— C'est-y pour aujourd'hui ou pour demain ? Depuis que le déjeuner est prêt !

— C'est une des choses que j'ignore, encore, répondit avec douceur M. Médéric.

Une quinzaine d'années d'abdication passive l'avaient entraîné à subir sans révolte les apostrophes du tyran domestique, en même temps que ce laps habitait Catherine à se considérer non plus comme la servante, mais bien comme la gouvernante et presque la propriétaire du maître qui la payait. Il y avait prescription. Comment M. Médéric aurait-il pu réagir ?

Il passa dans la salle à manger. Servi sur un coin de table, un plat peu appétissant attendait. Le savant s'assit avec résignation.

— C'est brûlé et la sauce a tourné, avertit la maritorne. Je ne peux pas être à la fois au four et au moulin, n'est-ce pas ? C'est honteux d'imposer à une femme de mon âge toutes les besognes qu'il me faut faire ! Vous ne pourriez pas inventer une machine à peler les pommes de terre et à laver la vaisselle, vous qui passez votre temps à fabriquer des mécaniques bizarres ?

— Ce n'est pas impossible, répondit humblement M. Médéric.

— Alors, qu'est-ce que vous attendez ? Que je sois morte à la peine ?

— Non, mais M. Médéric soupira, mais ne répondit pas. Et durant les semaines qui suivirent, la scène se renouvela matin et soir.

— Catherine vous allez être contente !

— Vous avez trouvé des mécaniques ? Le maniement n'est pas trop fatigant, au moins ?

— J'ai fait mieux, Catherine. Je vous ai assuré les services d'une aide qui travaillera sous votre direction. Vous n'aurez qu'à donner des ordres.

— C'est vrai, cette blague-là ? Vous vous êtes décidé à engager quelqu'un pour m'aider ?

— Le visage rubicond de Catherine s'épanouissait. Avoir sous ses ordres un subalterne, une jeunesse qu'elle pourrait terroriser et tyranniser à son gré, c'était son rêve. Cette fois, elle avait vraiment la gouvernante, présente la « dame » !

— Elle vous attend à la cuisine. Allez voir si elle vous convient, dit M. Médéric, riant dans sa barbe à son jeune savant.

Catherine ne se précipita point. Elle avait sa dignité à sauvegarder.

— Tout de même, vous auriez pu me consulter avant de l'engager, grogna-t-elle. Qu'est-ce que vous y connaissez, d'abord ? Je parie que c'est une gourde, ou bien une paresseuse.

Un trajet de trente pas séparait le cabinet de la cuisine. Catherine l'effectua avec une lenteur majestueuse, mais longtemps qu'elle fut en vue de son maître. Hors du cabinet, elle se précipita à courir.

— Seigneur ! gémit-elle, en s'arrêtant, sidérée, sur le seuil de la cuisine. Quel grotesque et malade !

— C'est un être de fer, un étrange appareil était-ce au beau milieu de la cuisine. Catherine n'était qu'une boîte métallique : bras et les jambes paraissaient être empruntés à quelque appareil de chauffage ; les mains étaient des ébauches informes. Sur le buste triangulaire deux rangées de boutons de porcelaine s'alignaient.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? hurla Catherine.

— La servante annoncée, susurra M. Médéric, surgissant dans la cuisine. C'est une machine que j'ai construite sur votre intention, ma bonne. Cela s'appelle un « robot ». Nous dirons une « servante » pour féminiser ma création.

— Vous pouvez tout faire. Lisez ce qu'il a écrit sur les boutons.

— Balayage... Epluchage... Omelette... Mayonnaise... annonça-t-elle, au ton d'un robot.

— Appuyez sur un des boutons. Elle émit celui qui portait : « Vais à la cuisine » et vit le robot se mouvoir, s'arrêter, et se diriger vers l'évier.

— Un clin d'œil la pile d'assiettes et de plats ébréchés, qui y avait plongé la robe de Catherine, frotta consciencieusement, puis essuyée.

— C'est le diable ! bagaya-t-elle. Elle sera votre humble serviteur et vous ne romprez plus les oreilles, M. Médéric, en se retirant, d'un sourire béat de l'homme qui a enfin assouré la paix de ses vieux

mais dès le lendemain la vie infer-

nale recommença, encore aggravée. A tout instant, après des tumultes, des fracas et des cris qui obligeaient le savant à se boucher les oreilles, la gouvernante faisait irruption dans le cabinet de travail.

— Votre « robot » a encore fait des siennes ! Elle vient de casser plus de douze assiettes !... Elle a massacré les pommes de terre... Elle a raté la mayonnaise... Elle a...

— Vous ne savez pas vous en servir ! protestait l'inventeur. Vous avez cassé quelque chose, détraqué le mécanisme, provoqué un court-circuit...

— Venez-y voir, beau malin ! intimait Catherine. Moi, je vous dis que vous l'avez raté, votre machine.

La vingtième fois qu'il se leva pour aller réparer la robote malmenée, M. Médéric était visiblement à bout de patience.

— C'est vrai qu'il y manque quelque chose ! déclara-t-il pourtant, après un bref examen. Attendez un peu, ma bonne Catherine. Je vais vous arranger ça.

Deux heures plus tard, triomphant, il rappelait la gouvernante.

— C'est fait... Regardez bien ce bouton, que je viens d'ajouter. Quand quelque chose n'ira pas, inutile de venir me déranger. Appuyez dessus et tout rentrera dans l'ordre.

Il se retira. Cinq minutes plus tard, des cris déchirants et des appels au secours partaient de la cuisine. M. Médéric s'y rendit à pas de loup, entr'ouvrit la porte : aux prises avec la « robote », qui la pourchassait, en la martelant consciencieusement de ses bras déchaînés, Catherine recevait une raclée sérieuse.

Il suffit à M. Médéric de presser un bouton pour interrompre la correction. Après quoi, il fixa sévèrement Catherine domptée et pantelante.

— Je pense que vous ne vous plaindrez plus du service de ce précieux auxiliaire... et que vous me laisserez en paix, scanda-t-il. Vous voyez maintenant ma bonne, ce que ma « robote » peut faire... et moi aussi, quand on nous pousse à bout.

— Si ça ne contrarie pas monsieur et qu'il veuille bien enlever cette diablesse, je préfère faire moi-même le ménage, pleurnicha Catherine. Et je promets à monsieur qu'il n'aura plus besoin de la ressortir !

— Catherine vous allez être contente !

— Vous avez trouvé des mécaniques ? Le maniement n'est pas trop fatigant, au moins ?

— J'ai fait mieux, Catherine. Je vous ai assuré les services d'une aide qui travaillera sous votre direction. Vous n'aurez qu'à donner des ordres.

— C'est vrai, cette blague-là ? Vous vous êtes décidé à engager quelqu'un pour m'aider ?

— Le visage rubicond de Catherine s'épanouissait. Avoir sous ses ordres un subalterne, une jeunesse qu'elle pourrait terroriser et tyranniser à son gré, c'était son rêve. Cette fois, elle avait vraiment la gouvernante, présente la « dame » !

— Elle vous attend à la cuisine. Allez voir si elle vous convient, dit M. Médéric, riant dans sa barbe à son jeune savant.

Catherine ne se précipita point. Elle avait sa dignité à sauvegarder.

— Tout de même, vous auriez pu me consulter avant de l'engager, grogna-t-elle. Qu'est-ce que vous y connaissez, d'abord ? Je parie que c'est une gourde, ou bien une paresseuse.

Un trajet de trente pas séparait le cabinet de la cuisine. Catherine l'effectua avec une lenteur majestueuse, mais longtemps qu'elle fut en vue de son maître. Hors du cabinet, elle se précipita à courir.

— Seigneur ! gémit-elle, en s'arrêtant, sidérée, sur le seuil de la cuisine. Quel grotesque et malade !

— C'est un être de fer, un étrange appareil était-ce au beau milieu de la cuisine. Catherine n'était qu'une boîte métallique : bras et les jambes paraissaient être empruntés à quelque appareil de chauffage ; les mains étaient des ébauches informes. Sur le buste triangulaire deux rangées de boutons de porcelaine s'alignaient.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? hurla Catherine.

— La servante annoncée, susurra M. Médéric, surgissant dans la cuisine. C'est une machine que j'ai construite sur votre intention, ma bonne. Cela s'appelle un « robot ». Nous dirons une « servante » pour féminiser ma création.

— Vous pouvez tout faire. Lisez ce qu'il a écrit sur les boutons.

— Balayage... Epluchage... Omelette... Mayonnaise... annonça-t-elle, au ton d'un robot.

— Appuyez sur un des boutons. Elle émit celui qui portait : « Vais à la cuisine » et vit le robot se mouvoir, s'arrêter, et se diriger vers l'évier.

— Un clin d'œil la pile d'assiettes et de plats ébréchés, qui y avait plongé la robe de Catherine, frotta consciencieusement, puis essuyée.

— C'est le diable ! bagaya-t-elle. Elle sera votre humble serviteur et vous ne romprez plus les oreilles, M. Médéric, en se retirant, d'un sourire béat de l'homme qui a enfin assouré la paix de ses vieux

mais dès le lendemain la vie infer-

Ce Soir au SAKARYA

Un grand film d'amour et d'espionnage

CONRAD VEIDT l'inoubliable dans LE SOMBRE VOYAGE

(Parlant Français)

avec VIVIANE LEIGH la belle vedette

anglo-hindoue à la beauté fulgurante

En Suppl. : PARAMOUNT la signature du traité anglo-italien.

Retenez vos Places

Tél. 41341

Vie économique et financière

La question de l'industrie des lainages

Notre industrie des lainages traverse une période très délicate. Nous constatons d'une façon évidente que sur cette branche de notre industrie qui avait le plus progressé parmi nos industries, pèse une atmosphère d'inquiétude.

Il y a deux raisons :

1. — L'existence dans le pays d'un stock de lainages étrangers qui ont été introduits durant neuf mois en profitant du tarif réduit appliqué à la suite de la situation particulière issue de l'ancien accord de commerce turco-allemand.

(Il y a des gens qui soutiennent que ce stock est de nature à suffire aux besoins du pays durant un an et demi).

2. — Le fait que le mode de distribution de 650.000 kgs. de fils kamgaru n'a pas encore été déterminé ; on sait que ces 150.000 kgs. de fils devaient être donnés en compensation de la perte que subissait l'industrie par suite de la situation indiquée plus haut.

Or, remarque que, autant les industriels se montrent sensibles sur le second point, autant ils acceptent avec résignation le premier. Car les importateurs allaient certainement profiter des occasions qui leur étaient offertes par le tarif réduit et allaient constituer des stocks dans le cadre des possibilités de leur capital ; c'était là une situation que l'on pouvait prévoir à l'avance. Cependant, un point important et qui donne à réfléchir c'est que les industriels, qui profitant des droits qui leur étaient octroyés par un décret loi en date de juillet dernier, avaient retiré les fils contre un dépôt et en avaient fabriqué des étoffes sont acculés à l'heure actuelle à une situation telle qu'ils ne peuvent vendre leurs marchandises. En effet, pour vendre, il faut fixer un prix et pour cela, il faut avoir établi le calcul du prix de revient.

Or, les industriels qui ont retiré le fil en ne payant qu'une livre turque de droit de douane pour les 100 kgs. de fil et qui l'ont employé ne savent pas en réalité si cela sera ainsi ou non. Une source autorisée n'a pas encore déterminé la part des 650.000 kgs. qui leur revient pour leur propre consommation. On aurait pu conseiller aux industriels d'attendre un peu. Mais le temps passe et ceci est préjudiciable pour eux. En conséquence, il importe de procéder aux distributions le plus vite possible.

F. G.

(Cünhuriyet)

Importations et exportations en Mars

La direction générale des statistiques vient de mettre au point les chiffres se rapportant au commerce extérieur en mars 1938. D'après les résultats obtenus, il y a dans les importations comparativement à l'année précédente une augmentation de 3 millions de Ltqs et dans les exportations une diminution de 100.000 Ltqs. L'excédent des exportations sur les importations est de 2,5 millions de Ltqs.

On a indiqué dans le tableau ci-dessous les chiffres comparés des importations et exportations au cours des années 1936-37-38 pour ce même mois. (Il faut ajouter 3 zéros à ces chiffres).

	1936	1937	1938
Importations	12.362	9.440	6.515
Exportations	9.595	9.694	7.361

Voici les chiffres des principales matières d'importation au cours des 3 mois. (En ajoutant 3 zéros à ces chiffres.)

	1936	1937	1938
Laine, poil et fils	1.084	1.074	
Fils de coton	1.731	527	
Cotonnades	2.269	3.239	
Le fer et l'acier	5.179	3.164	
Les machines	4.589	2.797	
Moyens de transport terrestres	194	924	

Voici les chiffres pour les principales matières d'exportation au cours des mois (ajoutez 3 zéros aux chiffres).

	1936	1937	1938
Tabac	9.411	7.802	
Noisettes	2.783	3.199	
Raisins secs	2.089	1.403	
Coton	3.178	2.461	
Seigle et divers	1.297	1.649	
Blé	1.238	4.190	
Froment	1.370	1.395	
Peaux brutes	950	835	

Voici la répartition par pays du commerce extérieur (en ajoutant 3 zéros aux chiffres).

	1936	1937	1938
Allemagne	5.032	3.910	
Italie	164	833	
Amérique	2.175	1.342	
Angleterre	1.469	327	
Russie	574	536	
France	132	120	
Suisse	268	352	
Tchécoslovaquie	515	157	
Belgique	199	95	

Voici la répartition par pays du commerce extérieur (en ajoutant 3 zéros aux chiffres).

	1936	1937	1938
Allemagne	2.342	3.539	
Italie	2.923	561	
Amérique	444	1.853	
Argentine	292	292	
Russie	190	375	
France	620	262	
Suisse	51	74	
Tchécoslovaquie	383	803	
Belgique	168	243	

Voici la répartition par pays du commerce extérieur (en ajoutant 3 zéros aux chiffres).

	1936	1937	1938
Allemagne	2.342	3.539	
Italie	2.923	561	
Amérique	444	1.853	
Argentine	292	292	
Russie	190	375	
France	620	262	
Suisse	51	74	
Tchécoslovaquie	383	803	
Belgique	168	243	

Voici la répartition par pays du commerce extérieur (en ajoutant 3 zéros aux chiffres).

	1936	1937	1938
Allemagne	2.342	3.539	
Italie	2.923	561	
Amérique	444	1.853	
Argentine	292	292	
Russie	190	375	
France	620	262	
Suisse	51	74	
Tchécoslovaquie	383	803	
Belgique	168	243	

Voici la répartition par pays du commerce extérieur (en ajoutant 3 zéros aux chiffres).

	1936	1937	1938
Allemagne	2.342	3.539	
Italie	2.923	561	
Amérique	444	1.853	
Argentine	292	292	
Russie	190	375	
France	620	262	
Suisse	51	74	
Tchécoslovaquie	383	803	
Belgique	168	243	

Les exportations de la zone de l'Egée

Les ventes de raisin au cours des derniers temps ont été, comme toutes, assez satisfaisantes. Il y a deux mois le stock existant dans la zone de l'Egée s'élevait à 300.000 sacs ; il a baissé à 20.000 sacs, soit 3.000 tonnes. On a tout lieu de prévoir qu'une partie de ce stock sera vendue jusqu'à la réception de la nouvelle récolte. Jusque-là on a exporté de la zone de l'Egée, à destination de l'étranger, 16.000 balles de coton, 33.000 balles de raisin et 29.000 tonnes de figues.

Pour cause de départ Piano à vendre

tout neuf, cordes croisées, cadre en fer.
S'adresser tous les jours dans la matinée, 10, Rue Saksi, (intérieur 6) Beyoğlu

En plein centre de Beyoğlu vaste local servir de bureaux ou de magasin est à louer. S'adresser pour information, à la « Società Operaia Italiana », Istiklal Caddesi, Ezi Çikmayi, à côté des établissements « Hicmet » et « Voices ».

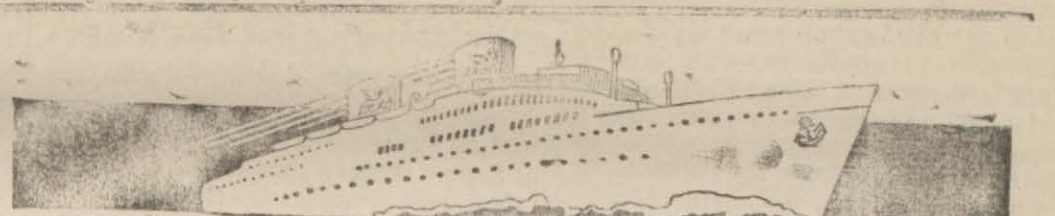
Leçons d'allemand et d'anglais ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une grande école d'Istanbul et agrégé des philosophes et des lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODÈS. S'adresser au journal Beyoğlu sous Prof. M. M.

Elèves de l'Ecole Allemande, surtout ne fréquentent plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RADICAL. — Prix très réduits. — Ecrire sous « REPETITEUR ».



HOLANTSE BANK N.V.

Mouvement Maritime



ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE VENEZIA

Departs pour	Bateaux	Service
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	F. GRIMANI P. FOSCARI F. GRIMANI PALESTINA	6 Mai 13 Mai 20 Mai 27 Mai
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	FENICIA MERANO CAMPIDOGGIO	5 Mai 19 Mai 2 Juillet
Cavalle, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santorini, Brindisi, Ancone, Venise, Trieste	DIANA ABBZIA QUIRINALE	12 Mai 28 Mai 9 Juin
Salonique, Metelin, Izmir, Pirée, Calcutta, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO ALBANO ABBZIA CAMPIDOGGIO VESTA QUIRINALE	5 Mai 19 Mai 2 Juin 4 Mai 6 Mai 11 Mai 18 Mai 25 Mai
Bourgaz, Varna, Constantza	MERANO ABBZIA	4 Mai 11 Mai
Sulina, Galatz, Braila	MERANO ABBZIA	4 Mai 11 Mai

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés « Italia » et « Lloyd Triestino », pour toutes les destinations du monde.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Muntana, Filati

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 W-Lits 44688

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 41792

Departs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Juno» «Hebes»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port du 4 au 6 Mai
Bourgaz, Varna, Constantza	«Hebe» «Rhea»		vers le 4 Mai vers le 15 M
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool	«Dakar Maru»	NIPPON YUSEN KAISYA	vers le 15 Mai

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — BILLETS ferroviaires, maritimes et aériens — 50 % de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Filati Tél. 44794

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'Entente Balkanique

M. Yunus Nadî écrit dans le "Cumhuriyet" et la "République" :

En attendant l'adhésion de la Bulgarie qui complètera l'Entente, nous avons pour le moment l'Union Balkanique qui compte 60 millions d'âmes. Cette réalité, née du perfectionnement de l'Entente Balkanique, doit être prise en considération par la Bulgarie d'abord et en second lieu par les Balkaniques. Nous croyons que la réalisation de cet heureux événement ne tardera guère du reste.

Il nous a semblé qu'il était encore question ces jours-ci de créer en Europe un Directoire de quatre puissances. La Pologne est justement émue d'un pareil projet; elle ne saurait être seule à en souffrir.

Les Puissances que la tradition qualifie de « grandes » en réalisant entre elles un accord de cette nature ne sauraient faire fi des petits Etats. On ne peut admettre pareille idée. Mais nous pouvons annuler, anéantir toute éventualité de cette nature en nous présentant à la face du monde comme une puissance de 60 millions, en réalisant l'Union Balkanique.

Il nous faut prouver qu'il existe dans le monde un « droit des Nations » aussi sacré que le « droit humain ». Nous sommes du reste en mesure de le prouver.

Les préparatifs de paix

M. Ahmet Emin Yalman conclut en ces termes, dans le "Tan", un examen général de la situation internationale :

La situation est mûre aujourd'hui pour la conclusion d'une véritable paix. Après l'adoption par l'Angleterre et la France des principes qui ont été établis au sujet des Allemands des

Sudètes, c'est à l'Allemagne qu'incombe toute la responsabilité de suivre ou non la route de la paix.

L'Allemagne est en mesure aujourd'hui de choisir. Ou elle continuera à rechercher l'occasion de recourir aux armes. Et cela sera cause du maintien de l'état d'insécurité et d'instabilité dans le monde ; soit encore elle acceptera de conclure, par la voie de libres débats, une paix véritable destinée à remplacer le traité unilatéral de Versailles qui est, aujourd'hui, effectivement déchiré et elle prendra place, dans ce but, à la table des négociations.

Sur le même sujet, M. Asim Üs écrit dans le "Kurun" :

En réalité, le fait que l'Angleterre et la France soient tombées d'accord pour opposer une barrière aux visées de l'Allemagne en Tchécoslovaquie constitue l'un des événements les plus importants du jour. C'est un indice évident que les deux pays se sont entendus sur toutes les questions européennes.

Un point qui suscite tout particulièrement d'être relevé c'est que ces décisions prises à Londres, coïncident avec le moment où Hitler est sur le point de quitter Berlin pour se rendre à Rome.

Les résultats des conversations de Londres, en ce qui concerne la paix apparaîtront dans quelques jours, après les entretiens entre Mussolini et Hitler. Leur attitude à l'égard de la paix qui oscille entre l'axe Rome-Berlin et l'axe Londres-Paris, jouera un rôle déterminant sur la situation.

C'est pourquoi, après les conversations de Londres, l'attention du public international se concentre maintenant sur Rome.

A l'école et hors de l'école

Il y a longtemps que le total des élèves et étudiantes turcs qui fréquentent les écoles primaires, secondaires et moyennes a dépassé le million. L'effectif de la population scolaire d'un de nos petits vilayets est passé rapidement de 4.000 à 17.000. Parmi une telle masse, il peut se trouver de tout, des malades, des gens de mauvaises mœurs, des éléments dont les nerfs sont faibles. De temps à autre, les incidents les plus affreux peuvent se produire. Des fait isolés de ce genre n'ont rien à voir avec les systèmes d'éducation ni avec la discipline scolaire. Et nous devons nous considérer heureux de ce que lesdits faits ne sont guère plus d'un ou deux par an.

Mais faisons cet aveu, d'autant plus volontiers qu'il s'agit d'une faute que nous avons commise nous-mêmes : quel avantage y a-t-il à exposer ces incidents ? Au contraire, si l'on tient compte des particularités de la psychologie de l'enfance la publication de ces faits présente encore plus d'inconvénients que celle des cas de suicide. Nous avons été de tout temps hostile, pour notre part, à ce que l'école fut introduite dans le cadre de nos préoccupations et de nos discussions quotidiennes.

Par ces quelques lignes nous avons voulu mettre en garde, en même temps que nos reporters, nos confrères dont nous ne doutons pas qu'ils sont d'accord avec nous. S'il est établi que la publication des nouvelles de suicides a eu pour effet de multiplier les cas de ce genre, on peut apprécier combien le fait de s'intéresser de l'extérieur aux événements de la vie scolaire peut avoir une influence dangereuse sur l'esprit des enfants.

Noublions pas les douloureux souvenirs de l'époque de la Constitution : le respect des élèves à l'égard de la discipline scolaire baissait en proportion de la mesure dans laquelle les journaux s'occupaient de l'école. Le principe essentiel de l'éducation est de laisser l'enfant seul en présence de ceux qui ont la charge de faire son éducation et de ne pas ébranler en lui la conviction que ses destinées dépendent uniquement de l'école.

(De l'« Ulus ») FATAY

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No. 2165 obtenu en Turquie en date du 17 avril 1936 et relatif à « des améliorations dans et concernant des pompes, seringues ou autres instruments de ce genre pour la chirurgie ou pour d'autres buts », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar Aslan Han, Nos 1-4, 5ième étage.

Plus puissantes parmi les clubs non-fédérés se sont disputés avec ardeur la coupe de notre confrère l'« Apoyevmatini ». Le jeu énergique mené par l'équipe de Şişli lui a assuré la victoire par 1 but à 0. Cet unique goal avait été marqué par Vehap.

A Ankara, Fenerbahçe et mixte Gençlerbirliği Ankarağücü ont terminé à égalité par 5 buts entre 5.

A Izmir, le match de Harbiye contre Uçok s'est terminé par la victoire d'Uçok par 7 contre 5.

Profils littéraires

Yaşar Nezihe

J'ai trouvé sa biographie dans un ancien recueil de nos littérateurs. Elle était écrite par Yahya Kemal, littérateur bien connu.

Une maison délabrée, aux environs de Şehrininî lui a donné le jour. La nuit de sa naissance la maison était plongée dans les ténèbres, par suite de l'indigence de ses parents, et pourtant la lumière est l'âme du logis !

A l'âge de 6 ans elle perdit sa mère tuberculeuse. Nezihe resta sous la seule autorité d'un père ivrogne, violent, ignorant, sans pitié dont les yeux s'allumaient d'un éclair de haine quand ils se croisaient avec le regard innocent de sa fille. Par son ivrognerie il lui fit passer une jeunesse affreuse. Nezihe jouait avec les enfants dans la rue. Un jour le goût de l'instruction, facultative alors, s'empara d'elle. Quand elle s'ouvrit, à ce sujet, à son père irraisonné, au lieu d'une caresse d'encouragement elle reçut un soufflet !

Le cœur bourré de chagrin elle se rendit, en hâte, à l'école primaire d'Ibrahimağa, Kapiğasi ; elle baisa la main de l'instituteur en lui disant qu'elle voulait s'instruire et qu'elle était orpheline. Son père prévenu de cette démarche eut un nouvel accès de colère et la chassa du nid paternel. Elle fut obligée de se réfugier pour quelques nuits chez les voisines. Elle fréquenta une année cette école, tout en subissant l'aveugle hostilité paternelle. Elle voulait éviter l'ignorance et son compagnon inséparable la sottise. Mais elle ne fut écolière que durant une seule année. Elle se forma ensuite toute seule au milieu des grandes difficultés de la vie. C'est une autodidacte.

Une rare et noble obstination intellectuelle l'animait. Le plus grand lieu sur terre était pour elle de cultiver son esprit. Sobre et courageuse elle passa sur chez père, les seize premiers printemps de sa vie, sur un matelas de paille.

En 1899, elle se maria. Après un très court bonheur, elle souffrit le reste de sa vie. Elle fut trahie par ses deux époux, l'un après l'autre. Elle sut leur conduite exécrable et sa perspicacité même put pour elle une cause de souffrance de plus. Sa vie s'est écoulée ainsi dans l'angoisse, attristée par la pauvreté et ses conséquences. Résignée aux difficultés de la vie elle n'espérait pas mieux de l'avenir. Privée aussi des amies complaisantes elle s'adonna à la poésie pour y chercher l'oubli. Bien qu'elle fut poursuivie par une destinée défavorable elle jugeait qu'on peut apprendre, plus au moins, à tout âge et dans toutes les situations.

L'inquiétude de l'esprit est l'ennemi de l'étude, on peut se demander ce qu'aurait réalisé cette femme d'élite si elle avait été favorisée par la fortune. Les sujets de ses écrits sont tristes, pessimistes. Ses œuvres ont paru dans la « Gazette des Hanims », le « Sabah », « Terakki », le « Monde féminin ». Elle a un recueil sous le titre de « Un bouquet de violettes ». Voici un spécimen plein de sentiments et de délicatesse que nous en donne Yahya Kemal : Elle traduit ses tourments par ces poésies plaintives :

« Si tu entends, dans le silence de la nuit mes soupirs ; si tu daignes venir voir mon visage décoloré ne me demande pas la cause de ma souffrance. Souviens-toi de la tuberculose, tueuse des humains. Si tu attends une autre fille, en cet endroit, songe qu'il s'y trouve la tombe d'une pauvre femme martyre de la tuberculose, consécutive à la misère. Regarde le morceau de terre qui la couvre et souviens-toi de son image ».

Ces quelques lignes nous révèlent qu'elle souffrait d'un mal plus fort que les secours de la médecine — secours dont elle était privée.

Elle a écrit encore :

« Je n'ai qu'une aiguille de broderie dans la lutte pour la vie. Je travaille constamment pour une bouchée de pain. Toute mon arme consiste en cette aiguille, sur cette terre pleine de gens insensibles à mon égard. Pas de visage encourageant ».

Ainsi quoique son temps fut absorbé par ses travaux manuels elle se distingua, cependant, par son esprit éclairé.

Acquérir un beau langage littéraire dans la détresse, c'est sublime. Le coude appuyé sur le rebord de sa broderie, penchée sur ses fils avec une longue patience, elle pensait aussi aux muses.

Ne pouvant nourrir convenablement son corps, elle voulut nourrir son esprit. Comment ne pas s'incliner avec respect devant cette âme d'élite pour qui la vie se révéla si dure et dont la silhouette douloureuse s'apparente à celle de Marceline Desbordes Valmore.

M. CEMIL PEKYAHSI

Une figure légendaire : le sultan des Beni Scianguil

Addis-Abeba, 1er. — L'on apprend la mort du sultan des Beni Scianguil, décédé à la suite de blessures en combattant glorieusement pour l'Italie. Le sultan, qui était âgé, dit-on, de 115 ans exerçait une grande influence sur tout le territoire des Beni Scianguil. Il avait juré fidélité à l'Italie et, plus que centenaire, il a mérité en donnant un exemple rare et magnifique de vigueur physique et morale, la médaille d'argent gagnée sur le champ de bataille, médaille que le gouvernement italien vient de lui décerner.

Le Pape partira prochainement en villégiature

Rome, 1er mai. — Le directeur de la Villa pontificale de Castel Gandolfo vient d'être averti par le Vatican afin de devoir tenir prêts les appartements de Souverain Pontife pour le 30 du mois en cours. L'on prévoit en effet que Sa Sainteté se rendra à Castel Gandolfo pour y passer sa villégiature, comme il fit l'an dernier, au début du mois de mai.

Dame âgée et Monsieur

cherchent 2 chambres meublées auprès de famille. Contre de Beyoğlu si possible avenue de l'Indépendance. Adresser offres détaillées avec conditions par écrit sous M. A. P. aux bureaux du journal.



La comtesse Covadonga, femme divorcée de l'ex-infant d'Espagne, a épousé un détective américain du nom d'Atkins. Voici la belle Cubaine et son nouveau mari au sortir de la marie.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No 2161 obtenu en Turquie en date du 12 Mai 1936 et relatif à une « amélioration dans les moyens et méthodes de réapprovisionnement du carburant à des aéroplanes pendant le vol ou opérations similaires », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar Aslan Han, Nos 1-4, 5ième étage.

Les Musées

Musée du palais de Topkapou et le Trésor : ouverts tous les jours de 13 à 17 sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section.

Musée de Yedi-Koule : ouvert tous les jours de 10 à 17. Prix d'entrée Pts 10.

La vie sportive

LUTTE

Kara Ali contre Sherman

La première rencontre importante d'hier, au stade de Taksim, a été indécise.

Kara Ali a mis maintes fois sur le dos son adversaire Sherman, durant 45 minutes d'une partie très animée. L'Américain compensait par une souplesse extraordinaire la supériorité de poids écrasante — quelque 25 kg. affirme le rédacteur sportif du "Kurun" — de son adversaire. A un certain moment Sherman réalisait une prise de tête et voulait fermer la bouche de son adversaire avec les mains. L'arbitre intervint.

— Birak tutsun... grogna Kara Ali, conscient de sa force et surtout de sa masse.

Il serait trop long d'énumérer le nombre de fois qu'Ali envoya son adversaire sur le tapis. Celui-ci parvint toujours cependant à éviter de toucher des épaules. Et quand la situation lui apparaissait réellement sans issue, il se glissait, d'un coup de reins hors du tapis. Il y eût même un moment où une rupture — providentielle ! — de son maillot, lui permit d'obtenir une interruption de la partie...

Match assez décevant, en somme et qui s'achèvera à égalité. Un match revanche aura lieu à Bursa.

Victoire de Tekirdagli sur Nygreen

Dès la première minute, à la faveur d'une soudaine prise du pied, Tekirdagli Hüseyin envoya le Suédois Nygreen sur le tapis et le fit toucher des deux épaules. Ce fut si foudroyant que

l'arbitre préféra ne pas homologuer cette victoire. Bon prince, le Tekirdagli consentit et la partie reprit. Le Suédois n'avait pas la souplesse de Sherman. Le match dura quinze minutes. Toutes les tentatives de Nygreen furent facilement déjouées par Hüseyin qui, à un certain moment, prit tranquillement son adversaire à bras le corps, le souleva comme un fœtus et le déposa au centre du tapis d'où il essayait de fuir. A la troisième minute de la seconde reprise, le Suédois touchait des épaules. Il y aura match-revanche à Ankara.

FOOT-BALL

Galatasaray bat Beşiktaş par 2 à 1

Journée chargée au point du vue football également. Au stade Şeref les jaunes et rouges ont triomphé par 2 buts à 1 de l'équipe de Beşiktaş.

Dès le début Beşiktaş avait paru animé de l'intention de brusquer la solution. Mais l'excellente défense de Galata Saray enraya toutes les descentes adverses. La première mi-temps s'acheva sans avoir été marquée par aucun but. A la seconde mi-temps, deux goals furent marqués à peu d'intervalle par les jaunes et rouges, ce qui éternua visiblement leurs adversaires. Ceux-ci commencèrent à mener un jeu dur et violent. A la 44ème minute enfin, Hakki parvint à marquer un but en faveur de son équipe.

Il faut faciliter Galata Saray d'avoir réalisé, après beaucoup de tâtonnements, un ensemble homogène et d'un bel allant.

Autres matches

« Güneş » a triomphé facilement par 2 buts à 0 de l'équipe des « Six Clubs » qui s'était d'ailleurs présentée sur le terrain avec une formation incomplète.

Les deux adversaires éternels, Şişli et Pera, qui sont les deux équipes les

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 9

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERBELLE

PREMIERE PARTIE

Selon les temps et selon les lieux, selon le heurt accidentel des circonstances, d'un fait insignifiant, d'un mot, selon des influences internes beaucoup plus obscures encore, le fond permanent de son être frémissait les aspects les plus changeants, les plus fugitifs, les plus étranges. En lui un état organique spécial renforçait une tendance spéciale, et cette tendance devenait un centre d'attraction vers lequel converaient les états et les tendances directement associés, et les associations se propageaient de proche en proche. Alors son centre de gravité se trouvait déplacé et sa personnalité

devenait une autre personnalité. Des ondes silencieuses de sang et d'idées faisaient fleurir sur le fond stable de son être, soit graduellement, soit subitement, des âmes nouvelles. Il était multiforme.

J'insiste sur cet épisode parce qu'il marque vraiment le point décisif.

Le lendemain matin, au réveil, je ne gardais qu'une notion confuse de tout ce qui était arrivé. La lâcheté et l'angoisse me reprirent aussitôt que j'eus sous les yeux une seconde lettre de Thérèse Raffo, qui fixait pour le 21 notre rendez-vous à Florence et me donnait des instructions précises. Le 21 était un dimanche, et, le jeudi 18, Julienne se levait pour la première fois. Je discutai longuement avec moi-même toutes les possi-

bilités, et, en discutant, je commençai à transiger. Certes, il n'y a pas de doute : la rupture est nécessaire, inévitable. Mais comment rompre ? Sous quel prétexte ? Puis-je annoncer ma décision à Thérèse par une simple lettre ? Ma dernière réponse était encore chaude de passion, défilant de désir. Comment justifier ce changement soudain ? Mérite-t-elle la pauvre amie, un coup si imprévu et si brutal ? Elle m'a beaucoup aimé, elle m'aime, et un temps fut où elle affronta pour moi des dangers. Et je l'ai aimée... je l'aime. Notre passion puissante et étrange est connue, envieux aussi, guettée aussi... Combien d'hommes aspirent à prendre ma place ! Trop nombreux pour les compter ! En faisant une revue rapide de mes rivaux les plus redoutables, de mes successeurs les plus probables, je me représentais en imagination leurs figures. « Y a-t-il à Rome une femme plus blonde, plus fascinante, plus désirable qu'elle ? » Le même feu subit dont mon sang s'était embrasé, la vieille au soir, me courut par toutes les veines, et l'idée d'une renonciation volontaire me parut absurde inadmissible. « Non, non ; jamais je n'en aurai la force ; jamais je ne le voudrai ni ne le pourrai. »

Ce tumulte calmé, je poursuivis mon vain débat, tout en gardant au fond de moi-même la certitude que, quand viendrait l'heure, il me serait

impossible de ne point partir. J'eus pourtant le courage, lorsque je quittai la chambre de la convalescente, encore tout vibrant d'émotion, j'eus le suprême courage d'écrire à celle qui me réclamait : « Je ne viendrai pas. » J'inventai un prétexte, et, je m'en souviens bien, une sorte d'instinct me le fit choisir tel qu'il ne devait pas lui paraître trop grave. « Tu espères donc qu'elle ne se souciera point du prétexte et qu'elle t'ordonnera de partir ? » me demanda une voix intérieure. Je me trouvais sans ressource contre ce sarcasme, et une irritation, une anxiété atroce s'emparèrent de moi, ne me laissant plus de trêve. Je faisais des efforts inouïs pour dissimuler, en présence de Julienne et de ma mère ; j'évitais soigneusement de rester seul avec la pauvre abusée ; à chaque instant je croyais lire dans ses doux yeux humides l'apparition d'un doute, je croyais voir un ombre passer sur son front pur.

Le mercredi, je reçus un télégramme impérieux et menaçant. Ne l'attendais-je pas un peu ? Ou tu viendras, ou tu me reverras plus. Répondis : « Je viendrai. »

Aussitôt que je l'eus fait avec cette espèce de surexcitation inconsciente qui, dans la vie, accompagne tous les actes décisifs, je me trouvai singulièrement soulagé en voyant la tournure déterminée que prenaient les événements. Le sentiment de ma

propre irresponsabilité, de la nécessité de ce qui arrivait et de ce qui allait arriver encore, devint en moi très profond. « Si, tout en connaissant le mal que je fais, tout en me condamnant moi-même, je ne puis agir d'une autre manière, cela signifie que j'obéis à une force supérieure inconnue. Je suis la victime d'un Destin cruel, ironique et irrésistible. »

Néanmoins, à peine eus-je mis le pied sur le seuil de la chambre de Julienne, je sentis s'appesantir sur mon cœur un poids énorme, et je m'arrêtai, chancelant, entre les portières qui me cachaient. « Il lui suffira d'un regard pour deviner tout », pensai-je, éperdu. Et je fus sur le point de retourner en arrière. Mais elle, d'une voix qui ne m'avait jamais paru aussi douce :

— C'est toi, Tullio ? me dit-elle.

Alors j'avancai d'un pas. Elle s'écria en me voyant :

— Qu'est-ce que tu as ? Tu te sens mal ?

— Un étourdissement... C'est déjà passé, répondis-je.

Et je me rassurai en pensant : « Elle n'a pas deviné. »

En effet, elle ne se doutait de rien, et il me paraissait étrange qu'il en fût ainsi. Devais-je la préparer au coup brutal ? Devais-je parler franchement ou combiner quelque mensonge parité pour elle ? Ou ne valait-il pas mieux partir tout à coup, sans l'aver-

tir, et en lui laissant une lettre où je ferais ma confession ? Quel était le meilleur moyen pour rendre mon effort moins pénible, pour rendre sa surprise moins cruelle ?

Hélas ! dans ce débat difficile, un fâcheux instinct m'inclinait à m'occuper plutôt de mon propre soulagement que du sein. Et, sans nul doute, j'aurais choisi le moyen du départ imprévu et de la lettre explicative, si je n'en avais pas été empêché par l'égard pour ma mère : il fallait absolument épargner ma mère, toujours, à tout prix. Cette fois encore je ne pus me dérober au sarcasme intérieur. « A tout prix ? Quelle générosité ! Mais il est très commode aussi pour toi de revenir aux anciennes conventions, et de plus, très sûr. Cette fois encore, si tu l'exiges, la victime s'efforcera en sentant qu'elle meurt. Compte donc sur elle et ne te préoccupe point du reste, ô cœur généreux ! »

En vérité, l'homme trouve parfois dans un sincère et suprême mépris de lui-même une singulière jouissance.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürlüğü
Dr. Abdül Vehab BERKEN
Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve Şah
Telefon 40233